

LA LETTRE DU C.E.P.I.I.

CENTRE D'ETUDES PROSPECTIVES ET D'INFORMATIONS INTERNATIONALES

52, RUE SAINT-DENIS, 75001 PARIS
TÉL. 233-71-36

N° 1
Mai 1979

L'INDUSTRIE MONDIALE DANS LA CRISE : Trois faits significatifs

Le ralentissement prononcé de l'économie mondiale depuis plusieurs années trouve sa manifestation la plus marquante dans l'industrie : c'est généralement dans ce secteur que la chute du taux de croissance a été la plus nette et que les fluctuations conjoncturelles ont été les plus accentuées. C'est pourquoi, au-delà des disparités évidentes entre les pays, il est intéressant d'examiner l'évolution de l'industrie au niveau mondial, depuis le début des années soixante, en partant des indices de production construits par l'O.N.U. (1). Trois faits significatifs peuvent ainsi être mis en lumière, en observant d'abord la brusque mutation des tendances mondiales, puis les positions respectives des pays industrialisés et des pays en développement, enfin le rôle de chacune des grandes branches dans cette évolution.

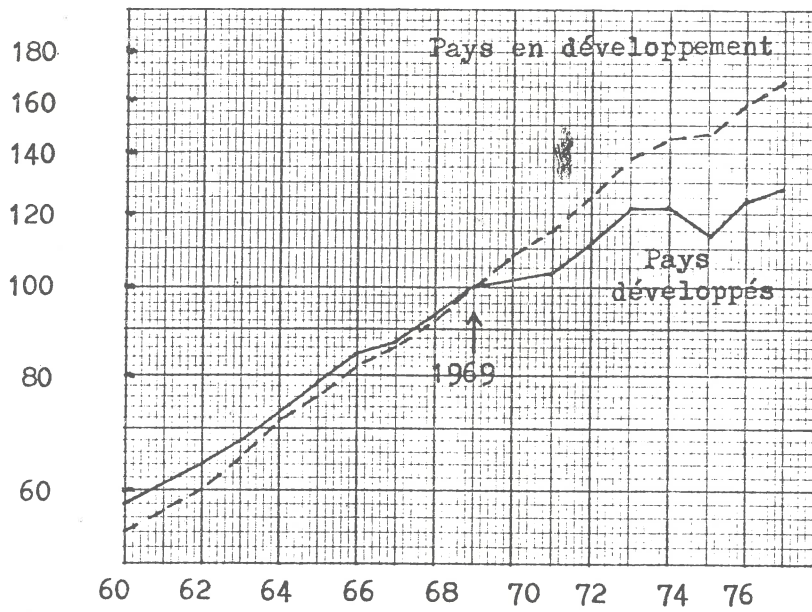
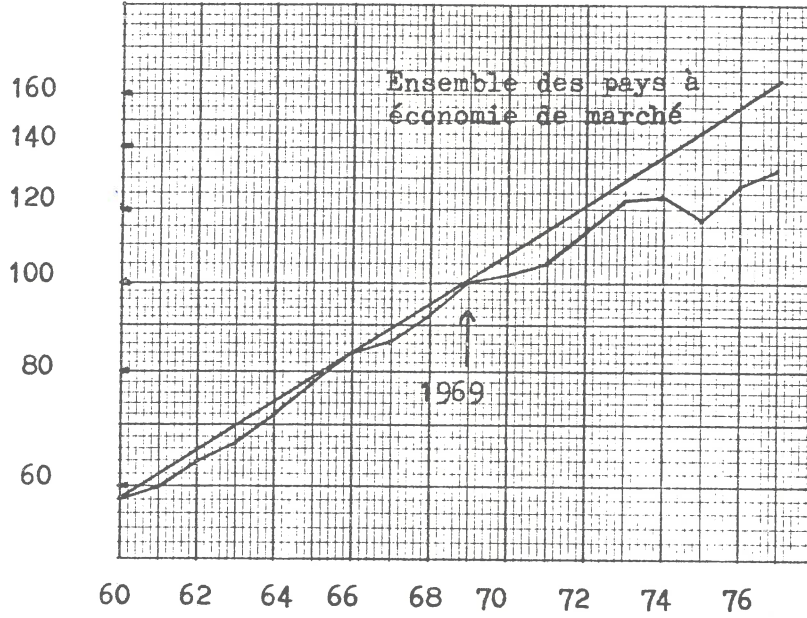
1) La crise est apparue dès la fin des années soixante

Suivant une idée fréquemment admise, et qui tient en partie à l'évolution spécifique de l'économie française— la "crise" serait survenue à la fin de 1973, à la suite d'un emballement conjoncturel et du renchérissement de l'énergie. Sans doute le choc pétrolier a-t-il puissamment contribué à déséquilibrer l'économie mondiale, mais il serait erroné de lui imputer l'origine de la crise. Celle-ci, en réalité, est nettement antérieure à 1973, comme le montre l'analyse de la production industrielle mondiale : au vu du graphique ci-joint, on peut, semble-t-il, dater le ralentissement structurel aux alentours de 1969. La récession survenue en 1970 et 1971, plus ample que les précédentes, a en effet rompu la régularité de la tendance antérieure en lui substituant un processus de fluctuations autour d'une tendance plus basse.

(1) On n'a retenu ici que la production industrielle des pays à économie de marché, en excluant celle des pays à économie centralement planifiée qui sont plus faiblement ouverts sur le reste de l'économie mondiale.

GRAPHIQUES

PRODUCTION INDUSTRIELLE (base 100 = 1969)



On peut remarquer qu'à la fin des années soixante, également, sont apparus divers dérèglements internationaux, affectant le système monétaire comme les prix des échanges commerciaux, au point que l'on a pu parler d'une "crise de l'échange international" (2). De plus en plus, l'économie mondiale se révèle ainsi comme un ensemble spécifique et structuré, qui doit être étudié en tant que tel : il n'est pas possible de l'assimiler à une simple juxtaposition d'économies nationales, ni d'en dissocier les différents aspects réels ou monétaires.

Ce n'est que par une analyse structurelle du fonctionnement d'ensemble de l'économie mondiale que l'on pourra répondre à cette question cruciale : les fluctuations enregistrées depuis la fin des années soixante vont-elles s'amortir complètement autour de la tendance actuelle, ou bien vont-elles laisser la place, à plus ou moins brève échéance, à un nouveau changement de cap ?

2) Globalement, les pays en développement poursuivent leur trajectoire antérieure

La mutation intervenue à la fin des années soixante fait apparaître brusquement un décalage entre les pays développés et les pays en développement, comme le montre le tableau I. Alors que les premiers supportent l'essentiel de la crise et voient la croissance de leur production industrielle réduite de moitié, les seconds sont beaucoup moins touchés. Pour les industries manufacturières, le contraste est encore plus marqué, puisque le rythme de croissance de la production tend à s'accélérer dans les pays en développement après 1969.

TABLEAU I : PRODUCTION INDUSTRIELLE PAR TYPE DE PAYS

(Taux annuels moyens en %)	Pays développés		Pays en développement	
	60-69	69-77	60-69	69-77
Industries manufacturières	6,4	3,0	6,2	7,0
Industries extractives	2,5	1,2	8,2	4,5
Electricité, gaz et eau	7,8	5,5	11,4	10,2
Ensemble des industries	6,2	3,2	7,1	6,6

SOURCE : O.N.U.

(2) Cf "La crise de l'échange international" (G.E.P.I., C.F.C.E., juin 1975). Cette étude décrivait notamment l'évolution la plus probable jusqu'en 1980 sous la forme d'un scénario d'évolution spontanée, avec amortissement graduel des fluctuations et ralentissement tendanciel de la croissance.

Une telle disparité traduit l'émergence d'un certain nombre de pays en décollage économique, qui ne paraissent pas handicapés par la crise mondiale dans la mesure où ils ont effectué une percée dans les industries manufacturières. En revanche, il est clair que les industries extractives dépendent essentiellement de la demande dans les économies développées : ceux des pays du Sud qui demeurent cantonnés dans ces activités sont donc entraînés dans la voie du ralentissement. Enfin, on doit noter que le poids des pays en développement reste globalement assez faible (12% de la production manufacturière des pays à économie de marché), de sorte que l'apparition de la crise dans les pays développés ne saurait évidemment pas leur être imputée.

3) Le ralentissement est particulièrement accentué dans trois branches : chimie, électromécanique, sidérurgie.

De même que la crise de l'économie mondiale affecte inégalement les pays, de même toutes les branches industrielles ne subissent pas un ralentissement de même ampleur. Parmi les grandes branches manufacturières, les plus affectées sont celles qui étaient auparavant les plus dynamiques, comme l'indique le tableau II portant sur l'ensemble de la production mondiale (pays à économie de marché).

TABLEAU II : PRODUCTION PAR BRANCHE DANS L'ENSEMBLE
DES PAYS A ECONOMIE DE MARCHE

(Taux annuels moyens en %)	60-69	69-77
Chimie	9,2	5,5
Electromécanique*.....	7,2	3,7
Sidérurgie, métallurgie	5,9	1,4
Matériaux de construction	5,6	3,7
Bois, papiers	5,4	2,5
Industries alimentaires	4,2	3,7
Textiles, habillement, chaussures	3,7	2,2
Industries manufacturières	6,3	3,5

SOURCE : O.N.U.

(*) Produits de la transformation des métaux, y compris le matériel de transport.

Avant la crise, les produits chimiques et les produits électromécaniques jouaient un rôle d'entraînement dans la croissance économique. Bien que ces deux industries restent en tête, leur taux annuel chute de plus de 3 points, de sorte que l'éventail des taux de croissance entre les grandes branches se resserre très sensiblement. Mais la baisse la plus forte concerne les produits sidérurgiques, qui rétrogradent au dernier rang des industries manufacturières. Cette cassure brutale explique l'apparition de sur-capacités de production, dans la mesure où elle n'avait guère été prévue dans les plans d'investissement.

Pour les autres branches, le ralentissement de la demande mondiale est net mais d'une ampleur moindre. C'est ainsi, notamment, que la crise du textile n'est pas de même nature que celle de la sidérurgie, car c'est actuellement la seule grande branche dans laquelle la concurrence des pays en développement explique les difficultés rencontrées dans certains pays développés (3). On peut enfin remarquer que l'industrie alimentaire, qui était auparavant l'une des moins dynamiques des industries manufacturières, est aussi celle dont le ralentissement est le plus faible.

Bien entendu, ces observations rapides devront être approfondies. C'est la raison pour laquelle des travaux sont actuellement menés au C.E.P.I.I., tant pour établir un dossier sur les mutations et perspectives de l'économie mondiale (4) que pour actualiser l'analyse de la demande et de la spécialisation internationale à un niveau plus détaillé (5).

(3) Cf *"Les économies industrialisées face à la concurrence du Tiers-monde : le cas de la filière textile"* (C.E.P.I.I., août 1978, diffusé par la Documentation Française et la Librairie du Commerce International).

(4) Dossier à paraître en juin 1979.

(5) Tableau de bord à paraître en décembre 1979.

Directeur responsable de la Lettre du C.E.P.I.I. : Michel COURCIER.

Rédacteur en Chef : Gérard LAFAY.